HAL
open science

Sans connaissance historique, point de salut !

Gérard-François Dumont

To cite this version:

Gérard-François Dumont. Sans connaissance historique, point de salut !. Population et avenir, 2003, 662, pp.3. halshs-00905017

HAL Id: halshs-00905017

https://shs.hal.science/halshs-00905017v1

Submitted on 19 Nov 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sans connaissance historique, point de salut !

par
Gérard-François
DUMONT

La compréhension du présent démographique suppose la connaissance de l'histoire. Cet impératif semble omis si l'on en croit deux exemples récents : le premier concerne la hausse attendue du nombre des retraités en 2006 ; le second la descendance des générations féminines qui auront cinquante ans avant la fin des années 2000.

On ne manque pas de présenter l'augmentation du nombre des nouveaux retraités en 2006 comme le résultat de la renaissance démographique d'après guerre. Il est vrai que les personnes atteignant 60 ans en 2006 sont pour l'essentiel, si l'on omet les flux migratoires, issues de la génération 1946 qui a compté 843 904 nés vivants, soit un chiffre supérieur de 200 000 aux générations nées en 1944 et 1945, et même de 250 000 à la génération née en 1942. Donc l'arrivée d'un grand nombre de retraités s'expliquerait par un chiffre élevé de naissances en 1946. Mais n'y a-t-il pas une autre raison à chercher ? L'exceptionnel, ce sont moins les 844 000 bébés de 1946 que le faible chiffre de naissances des années antérieures, dont l'explication tient aux drames de la Seconde Guerre mondiale. Celle-ci, comme toutes les guerres, a été la source de nombreux malheurs qui se sont abattus sur les individus et les familles : militaires morts aux combats, sous-alimentation, exode de populations civiles, séparation de familles...

En ajoutant aux 316 000 militaires et assimilés 264 000 civils tués (dont les déportés raciaux), les pertes françaises pour faits de guerre peuvent être estimées à 580 000 pour la période 1939-1945. Outre les morts, il faut considérer les prisonniers de guerre et le service du travail obligatoire. Fin 1940, le nombre de prisonniers français est officiellement de 1 490 000. Il diminue à 1 150 000 environ au printemps de 1942. Puis des accords entre le IIIe Reich et le gouvernement de Vichy instituent une « monnaie d'échange » : un prisonnier libéré pour trois ouvriers spécialisés qui iraient travailler en Allemagne. Fin 1942, on compte 240 000 ouvriers français en Allemagne. Comme ce chiffre est jugé insuffisant par les dirigeants du Reich, l'Allemagne instaure le 16 février 1943 le Service du travail obligatoire. Le nombre d'ouvriers français outre-Rhin passe à 490 000 en mars 1943, 670 000 en août 1943 et 723 000 en juillet 1944. Fin 1944, il y a donc au total 1 600 000 Français retenus sur le territoire du IIIe Reich, tous de sexe masculin, dont 944 000 prisonniers, sans compter les Alsaciens-Lorrains, ni les déportés[1].

Dans ces conditions, il est évident que beaucoup de couples sont séparés, que des mariages ne peuvent avoir lieu, que des naissances ne surviennent pas : la sous-natalité est donc élevée pendant la Seconde Guerre mondiale malgré un début de remontée de la fécondité. **La tragédie de l'Histoire,** ce n'est donc pas la génération « nombreuse » de 1946, **ce sont les générations peu nombreuses de 1940-1945, en raison de la terrible guerre.**

Second exemple, plusieurs médias ont repris ces dernières semaines le propos selon lequel la fécondité de la France n'aurait pas changé depuis un siècle. Une telle (fausse) affirmation se fonde sur le fait que les comportements des générations des années 1960 seraient semblables à ceux de la génération 1900, puisque les femmes nées en 1900 n'auraient pas eu davantage d'enfants que celles nées en 1960. Un tel propos n'est pas nouveau, et avait déjà été tenu dans les radios et les télévisions en 1979, concernant les femmes nées en 1895.

La réalité est évidemment contraire. D'une part, la fécondité de la France n'a cessé de changer depuis un siècle en raison du contexte politique, des guerres et de leurs effets sur les comportements. Un élève de CM2 le comprend parfaitement en regardant les courbes[2].

D'autre part, affirmer que la descendance finale des femmes nées en 1900 et de celles nées en 1960 est comparable revient à méconnaître l'histoire. Beaucoup de femmes nées en 1900 n'ont pas eu le nombre d'enfants qu'elles auraient souhaités, faute d'avoir pu se marier en raison de la terrible mortalité masculine due à la guerre de 1914-1918. Il ne faudrait pas oublier, en outre, celles qu'on a appelées les « vierges noires », portant toute leur vie le deuil d'un fiancé tué à la guerre. **C'est la tragédie de la Grande guerre qui explique la faible descendance des générations 1900.**

Sans connaissance historique, seule l'inculture démographique, telle l'ivraie, pousse. D'où l'importance de l'enseignement et du savoir historique, inséparable de l'entendement des évolutions démographiques. ●

1 Chiffres présentés par Alfred Sauvy, *in* : Dupâquier, Jacques, *Histoire de la population française*, Paris, PUF, tome 4, 1988.

2 Cf. par exemple la courbe de la fécondité depuis 1946 publiée par *Population & Avenir*, page 18 du n° 657.

Population et Avenir, n° 662, mars-avril 2003.